

# Aleena

J'étais assise sur mon lit, mon carnet à dessins posé en équilibre sur mes genoux. Megan s'efforçait de ne pas rire, mais gigotait, assise en tailleur au bout de mon lit.

— Tiens-toi tranquille, lui ordonnai-je en me mordillant la lèvre inférieure alors que je tentais de bien représenter sa bouche.

L'ombre était difficile à rendre et je voulais qu'elle soit parfaite. Megan avait le sourire le plus sincère que je connaisse. Il était hors de question que je le gâche.

— Mais j'ai envie d'aller aux toilettes, se lamenta-t-elle.

Elle s'agitait de plus en plus. Comme elle ne pouvait plus tenir, elle roula au bord de mon lit avec un rire hystérique.

— Je reviens tout de suite.

Je balançai mon cahier sur le lit en râlant.

— Tu es vraiment une emmerdeuse, Megan, lui lançai-je alors qu'elle passait la porte et courait dans le couloir jusqu'à la salle de bains.

Elle s'était levée pour faire pipi au moins trois fois en une heure. Elle n'aurait pas été capable de tenir en place, même si sa vie était en jeu.

— C'est pour ça que tu m'aimes, me cria-t-elle en réponse.

Après que la porte de la salle de bains claqua derrière elle, je récupérai mon carnet pour étudier mon dessin.

Le superbe visage souriant de Megan me fixait ; ses longs cheveux normalement blonds apparaissaient en gris anthracite

et ses grands yeux bleus en noir. C'était ma meilleure amie depuis qu'elle avait déménagé de Rhode Island pour s'installer ici, pendant notre deuxième année de lycée, presque cinq ans auparavant.

J'adorais la dessiner parce qu'elle était extrêmement différente des autres modèles qui acceptaient de poser. Elle était petite, moins d'un mètre soixante, portait très bien ses formes et avait un visage qui sortait vraiment de l'ordinaire.

Il était à la fois doux et étrange, et affichait toujours cette expression particulière qui me donnait l'impression que c'était l'innocence même.

Elle habitait toujours avec ses parents dans le quartier où j'avais grandi, à seulement deux rues de la vieille maison où mes parents et mon frère cadet vivaient encore. Elle restait souvent à l'appartement que je partageais avec mon frère aîné, Christopher, depuis que j'avais fini le lycée, deux ans plus tôt. Lui et moi allions à l'Arizona State University, et notre appart se trouvait tout près du campus.

Je suivais des études pour devenir infirmière, mais parfois je regrettais vraiment de ne pas exploiter mon talent artistique. J'étais bien consciente que c'était absurde, qu'il y avait très peu de chances que ça aboutisse à quelque chose. Mais ça ne voulait pas dire que je n'en avais pas envie.

Elle revint tout sourire deux minutes plus tard.

— Ça va mieux ?

— Oh oui.

En remontant sur le lit, elle rampa vers moi pour jeter un coup d'œil. Je plaquai le carnet contre ma poitrine.

— Laisse-moi voir.

Elle tendit les bras pour essayer de me le prendre des mains. Je secouai la tête et le maintins hors de sa portée.

— Tu connais les règles.

— Je sais, je sais... marmonna-t-elle en se rasseyant.

Personne ne devait jamais les voir. À part moi.

Le téléphone de Megan sonna dans son sac posé par terre. Elle se pencha pour l'attraper. Quand elle se releva, son visage était transformé par l'excitation.

— C'est lui, articula-t-elle silencieusement tandis qu'elle décrochait et approchait le portable de son oreille. Allô ?

Je revins à mon dessin en essayant de ne pas sourire pendant que je l'entendais discuter avec Sam. Elle courait après ce type depuis un bon mois, depuis qu'elle avait passé la soirée avec lui lors d'une fête que notre amie Calista avait organisée en mai pour célébrer la fin du dernier semestre. Un baiser et elle était devenue accro. Je n'étais pas certaine qu'il en soit de même pour lui.

— Ouais... On peut venir... O.K., on se retrouve là-bas.

Elle laissa tomber son téléphone sur le lit et couina.

*Oh mon Dieu.* Megan ne couinait pas d'habitude. Elle ne devait pas être dans son état normal.

— On dirait que tu as un rendez-vous ce soir, lançai-je, concentrée sur les mouvements de ma main.

— Pas moi. Nous, corrigea-t-elle. Sam donne une fête ce soir, et il veut qu'on vienne. Je n'arrive pas à croire qu'il m'ait vraiment appelée, dit-elle visiblement pour elle-même. Deux semaines sans aucune nouvelle de lui. Je commençais à penser qu'il allait me larguer.

Elle « commençait » seulement ?

Peut-être que j'étais un peu trop protectrice avec ma meilleure amie.

Je sautai du lit pour me diriger vers mon placard, et fouillai à l'intérieur jusqu'à ce que je mette la main sur la jupe noire que j'avais rangée tout au fond. Je l'enlevai du cintre et la lui lançai.

— Tiens... Enfile ça. Elle t'ira bien mieux qu'à moi. Tu sais que ce sont tes jambes qui ont fait craquer Sam au premier coup d'œil. Ce jour-là, j'ai cru qu'il allait littéralement tomber comme une mouche.

Je la pointai du doigt.

— Et tu as intérêt à le mettre à l'épreuve.

— Oh, ça oui, je vais le mettre à l'épreuve. Tu me connais. Megan tendit la jupe devant elle pour l'étudier.

— Elle est trop jolie.

Elle leva les yeux vers moi en souriant.

— Tu devrais peut-être la mettre. Tu sais que Gabe sera là.

Elle prononça cette dernière phrase avec cette voix chantante qui avait le don de m'agacer, et elle en était pleinement consciente.

Je soupirai et râlai, et elle se mit à rire parce qu'elle savait très bien que je n'étais pas vraiment à fond sur Gabe.

Pourtant, c'était un peu comme mon petit copain. « Un peu comme », parce que c'était un garçon qui ne me laissait pas seule et n'acceptait pas que je dise « non ». Mais il était incroyablement mignon et gentil, dans le genre gendre idéal, et je ne savais pas comment rompre sans lui faire du mal.

Et puis, il représentait la sécurité.

Elle posa la jupe sur ses genoux.

— Tu devrais vraiment arrêter de lui donner de faux espoirs. Je trouve ça un peu triste.

Son air taquin était devenu plus sérieux et ses yeux bleus plus graves tandis qu'elle me fixait.

Je balançai le short que je comptais porter sur le lit.

— Je ne lui donne pas de faux espoirs, Megan. Il le fait tout seul.

— Peu importe, Aly. Tu continues à essayer de t'en persuader. Tu marches toujours comme ça.

Je vis l'inquiétude assombrir ses yeux et eus l'impression de lire une leçon sur ses lèvres, un sermon.

— Ça suffit, O.K. ? répliquai-je.

Elle cligna des yeux, comme pour effacer l'image qui était apparue dans sa tête.

— C'est juste qu'il y a des fois où je ne te comprends pas, Aly.

C'était une fête tranquille, simplement quelques personnes qui se retrouvaient un jeudi soir chez Sam et deux autres mecs. Nous étions presque tous installés à l'arrière de la maison, autour de la piscine, à boire de la bière. Comme les lumières du jardin étaient éteintes, l'endroit était baigné d'une sorte de lueur diffuse provenant des lampes à l'intérieur de la maison de Sam par les baies vitrées. Megan était pelotonnée avec

lui sur un transat de l'autre côté de la piscine, et on pouvait les entendre rire et chuchoter. Derrière moi, des flammes s'élevaient et crépitaient dans un foyer de jardin, et quelques personnes assises sur des fauteuils l'encerclaient.

Appuyée en arrière sur mes mains, je trempai mes pieds dans la piscine. La surface de l'eau ondulait, laissant apparaître des rides lumineuses qui clapotaient en traversant le bassin. Même à onze heures du soir, il faisait toujours chaud. À Phoenix, l'été était ma saison préférée. Depuis toujours.

La chaleur émanant du béton et de la chaussée était plaquée au sol par le ciel et saturait l'air et tout l'environnement. Les insectes grésillaient et les oiseaux bruissaient dans les arbres. J'aimais le fait de pouvoir me trouver au milieu de la ville grouillante et me sentir pourtant comme dans la nature sauvage. En paix. Il n'y avait pas d'autre moyen de décrire ça.

Je ne fus pas surprise lorsque Gabe vint s'asseoir près de moi. Nous avons échangé quelques mots pendant la soirée, mais la plupart du temps, je l'avais évité. Il était torse nu et ne portait qu'un slip de bain blanc.

— Tu te joins à moi ? demanda-t-il en inclinant la tête vers la piscine en guise d'invitation.

— Non. Je suis bien là, répondis-je même si l'idée de l'eau fraîche sur ma peau était incroyablement tentante.

Il redressa la tête pour mieux me voir et esquissa un sourire. Des mèches de ses cheveux châtain clair tombèrent sur le côté et ses yeux marron foncé étaient remplis d'un désir que j'aurais préféré ne pas voir.

— Tu rates quelque chose, affirma-t-il.

Je secouai la tête en riant doucement. Il était si prévisible.

— Tu crois ? plaisantai-je.

Il releva un côté de sa bouche.

— Oh, oui.

— D'accord, cédaï-je.

*À qui cela pourrait-il faire du mal ?*

Je pense qu'il aurait été plus approprié de poser la question : pourquoi cela pouvait-il faire du mal ? C'était stupide. Puéril. Mais je ne savais pas comment m'en libérer.

Après m'être relevée, j'enlevai mon débardeur et le petit short que je portais sur mon bikini vert.

Le visage de Gabe montra qu'il appréciait la vue.

Gênée, je me détournai et plongeai. Mon corps coula au fond de la piscine. Je flottai, en apesanteur, mes longs cheveux noirs à la dérive. C'était froid et revigorant. L'eau empêchait les voix et le bruit de passer, et pendant quelques secondes, je me délectai de cette solitude.

Lorsque mes poumons vides se serrèrent, je me propulsai à la surface et pris une grande inspiration en rejetant mes cheveux en arrière.

Gabe avait déjà de l'eau à hauteur de la taille et me souriait.

— Tu dois être la fille la plus belle que j'aie jamais vue, Aly, murmura-t-il en avançant vers moi.

Les lumières de l'intérieur laissaient son visage dans l'ombre, mais je distinguais de la beauté dans sa silhouette. Et j'avais envie d'avoir envie de lui, je voulais que quelqu'un me rende cette partie de moi que j'avais abandonnée cette nuit-là, si longtemps auparavant.

Je ne dis rien et me contentai de fixer Gabe alors qu'il s'approchait. Je ne l'arrêtai pas lorsque ses mains trouvèrent mes hanches, et ne l'empêchai pas de m'embrasser.

C'était agréable.

Mais il manquerait toujours quelque chose.

## Jared

**T**out avait changé, même si tout semblait toujours pareil. J'arpentais les rues à la recherche de quelque chose. Mais je ne savais pas quoi. Depuis six ans que j'étais parti, la ville s'était doucement étendue au-delà de ses limites, mais mon ancien quartier apparaissait comme figé dans le temps, comme un cliché que je regardais de loin. Une photo dont j'avais été effacé.

Je soulevais la poussière de la route principale en traçant directement vers la rue dans laquelle j'avais grandi. Chaque souvenir qui comptait pour moi venait d'ici. Ce n'était plus que ça. Des souvenirs. Je posai mon pied botté à terre pour maintenir ma moto tandis que j'observais, la vue troublée par les reflets éclatants du métal des voitures qui défilaient.

Mais mince, je croyais quoi ? Que c'était une bonne idée ? Parce que ça n'en était clairement pas une.

J'étais revenu en ville depuis presque une semaine. J'avais eu besoin de tout ce temps pour trouver le courage de m'approcher si près de mon ancien quartier.

Peut-être que je voulais juste m'infliger cette torture, me faire payer encore un peu plus, même si rien ne pouvait réparer mes torts. J'avais déjà essayé d'en payer le prix, mais le destin ne me l'avait même pas permis.

Comme ancré dans le passé, je n'arrivais pas à repartir. Je pouvais presque nous voir au milieu de la rue calme en train de jouer, à cache-cache, à chat perché, en train de rire et courir

sur le terrain vague juste derrière. En faisant un petit effort, je pouvais entendre la voix de ma mère qui passait la tête par la porte pour m'appeler à l'heure du dîner, voir mon père arriver dans l'allée à la fin de sa journée de travail, visualiser le visage de ma petite sœur pressé contre la fenêtre alors qu'elle attendait mon retour.

Tout ça était un écho de ce que j'avais détruit.

Le cœur serré, j'empoignai le guidon tandis que la colère m'envahissait. Cette agressivité crispait mes muscles, alors je fermai les yeux et les serrai très fort. Un grondement sourd monta dans ma gorge, mais je le ravalai pour le maîtriser.

Je rouvris les yeux en pressant l'accélérateur pour reprendre ma route. Je me frayai un chemin en serpentant entre les voitures. Je ne savais pas du tout où je me rendais parce que je n'avais ma place nulle part.

Je roulais, c'est tout.

Plusieurs heures plus tard, je me retrouvai assis, accoudé à un bar, les bottes sur le repose-pied du tabouret. Je pris une grande gorgée de ma bière tout en observant Lily qui me regardait avec un sourire faussement timide de l'autre côté du comptoir. Elle avait eu le culot de me demander mes papiers d'identité, et depuis, nous avons créé un lien étroit.

En tout cas, c'était ce que j'espérais. Avec un léger sourire en coin, elle secoua la tête, se retourna et se pencha en avant pour servir des bières aux autres clients, me donnant une vue imprenable sur son joli petit cul.

Lorsque le liquide glacé glissa le long de ma gorge, je poussai un profond soupir de satisfaction. J'avais oublié à quel point il faisait chaud l'été à Phoenix.

Quand j'avais eu l'impression d'avoir arpenté toutes les rues de la ville, je m'étais garé sur le parking de ce petit bar. Je crevais de faim et ressentais le besoin vital de boire une bière. La salle était pratiquement comble, remplie de types semblant en quête d'un peu de répit après une longue journée de travail, venus ici pour se détendre et voir un match, ainsi que plusieurs groupes de jeunes, probablement des étudiants,



et quelques gars comme moi. Lily disparut dans les cuisines et revint avec mon hamburger.

Elle le posa devant moi puis appuya ses avant-bras sur le bar. Des mèches de ses épais cheveux blonds tombèrent sur le côté lorsqu'elle inclina la tête.

— Alors, vous comptez me demander mon numéro ou vous allez vous contenter de me fixer comme ça toute la soirée ?

Je levai les sourcils tout en prenant une autre gorgée de bière.

— Je pensais juste attendre que vous ayez fini votre service. Je n'étais pas du genre à faire semblant ou à flatter les filles. Elle se mit à rire, un peu sceptique.

— Vous m'avez l'air bien sûr de vous, non ?

Je haussai les épaules et écartai ma bière. C'était faux, vraiment. Si elle me proposait d'aller chez elle, tant mieux. Mais je n'aurais pas été dévasté dans le cas contraire. J'aurais trouvé autre chose. Comme toujours.

Des rides sillonnèrent son front lorsque son attention se porta sur mes mains, puis elle tendit le bras comme pour me les caresser.

Mon cœur s'emballa ; j'éloignai mes poings serrés et redressai le menton, les dents serrées, comme pour la mettre en garde.

Elle leva les yeux et découvrit l'expression sur mon visage. Elle fronça les sourcils et chancela en arrière avant de laisser apparaître sa confusion soudaine face à ma réaction.

— Vous voulez une autre bière ?

— Je veux bien, répondis-je froidement.

C'était toujours pareil. Elles voulaient toujours toucher, savoir, creuser. Ce n'était pas mon genre. Vraiment.

Elle acquiesça et se retourna.

Les coudes de part et d'autre de mon assiette, j'attrapai mon énorme burger des deux mains et me penchai en avant pour en mordre une bouchée. Il avait le goût du paradis. Je retins un rôle. Cela faisait bien trop longtemps que je n'avais pas mangé quelque chose. Je mis une frite dans ma bouche et allais prendre une autre bouchée lorsque je sentis quelqu'un

s'immobiliser près de moi. Il se remit à marcher, mais hésita avant de s'arrêter de nouveau. Je le surveillais du coin de l'œil. Tout ce que je pouvais voir, c'était ses mains qui se serraient et se desserraient de chaque côté de son corps, comme s'il s'efforçait de prendre une décision. Je fis comme si je ne l'avais pas remarqué et me concentraï sur mon super bon burger en espérant que le gars aurait assez de bon sens pour partir avant de se prendre une branlée.

Il s'approcha du bar et pencha la tête pour me regarder.

— Jared ?

Je relevai soudain la tête pour voir en entier ce type très grand, et même s'il était du genre maigrichon, il semblait clairement capable de passer le premier voire le deuxième round. Ses cheveux bruns en bataille se dressaient sur sa tête et ses yeux vert foncé étaient écarquillés. Il se laissa tomber sur le tabouret à côté de moi, en me dévisageant comme si j'étais un fantôme.

Je crois que nous nous faisons le même effet l'un sur l'autre. Pendant une minute, chaque muscle de mon corps se figea et ma bouche resta entrouverte jusqu'à ce que le choc se dissipe. Puis j'éclatai de rire et attrapai une serviette pour m'essuyer la bouche tout en pivotant vers lui sur mon siège.

— Mince alors ! Mais c'est Christopher Moore. Comment ça va, mec ?

Un millier de souvenirs surgirent dans ma tête. Je les vis aussi danser dans ses yeux.

Christopher et moi avions été comme les deux doigts de la main. Il avait été à la fois mon meilleur ami et le frère que je n'avais jamais eu.

Un sourire illumina son visage et il secoua la tête.

— Ça va... Je vais très bien.

Il cligna des yeux comme s'il n'arrivait toujours pas à y croire. J'étais là.

— Et toi ?

Son ton changea, devint plus grave tandis qu'il s'accou-dait au bar pour me faire face. Il regarda mon visage, puis ses yeux descendirent sur mes mains posées sur mes genoux,

avant de revenir vers ma tête. Il se redressa sur son tabouret, les sourcils froncés.

— Où étais-tu passé, Jared ? Je veux dire... Ça fait des années que je n'ai plus de nouvelles. Pourquoi...

Sa voix s'estompa et il se passa la main dans les cheveux, incapable de terminer sa question.

Qu'est-ce que j'étais censé dire ? Christopher m'avait écrit tout un tas de lettres pourries en m'expliquant que rien de tout ça n'était ma faute, que tout irait bien, qu'il comprenait. Mais il ne comprenait rien. Comment aurait-il pu ? C'était moi qui passais la nuit dans une cellule avec les images de ce que j'avais fait qui se consumaient dans ma tête. Quand je fermais les yeux, c'était tout ce que je voyais. Et bien sûr que c'était ma faute. Je n'avais répondu à aucune de ses lettres, ne l'avais jamais appelé, n'avais jamais mis personne au courant de l'endroit où j'étais allé après ma libération. Je n'avais pas besoin que Christopher ou qui que ce soit d'autre me raconte des mensonges, essaie de me convaincre qu'un jour j'irais mieux ou me fasse ce genre de discours à la con. Peut-être que mon cœur battait encore, mais j'étais mort le jour où *elle* était morte. Je m'éclaircis la voix et répondis comme si de rien n'était.

— J'ai bossé dans le New Jersey ces dernières années. J'ai réussi à économiser un peu d'argent, donc ça va.

Il pinça les lèvres.

— Et quand es-tu revenu ? me demanda-t-il, même si j'entendis plutôt la question : « Pourquoi es-tu revenu ? »

Mais j'étais content qu'il ne l'ait pas posée parce que je n'en avais aucune idée.

— Il y a environ une semaine.

Lily se pointa devant nous avec une bière fraîche et commença à essuyer le comptoir. Son regard se posa sur Christopher.

— Je peux vous servir quelque chose ?

— Non, merci, ça ira, lui répondit-il avec un petit signe avant de se retourner vers moi.

— Où est-ce que tu dors ?